

UNE EXPOSITION SIMON BUSSY A LONDRES EN 1907

Présentation, traduction et notes de David STEEL

Le texte qui suit, signé H.S., fut publié dans The Spectator du 9 mars 1907, p. 370. A cette page paraissent les compte rendus, par H[enry] S[trachey], de deux expositions londoniennes consacrées l'une aux pastels de Simon Bussy, l'autre à l'oeuvre de Henry le Sidaner, et dont nous ne reproduisons, bien entendu, que le premier. Simon Bussy était arrivé à Londres en 1902 armé d'une lettre d'introduction d'Auguste Bréal à la famille Strachey. S'étant établi dans un studio du voisinage à Kensington, il fit scandale dans la famille en annonçant, au début de 1903, ses fiançailles avec Dorothy. A l'époque de cette exposition de 1907, qui l'aidera à asseoir sa réputation en Grande-Bretagne, il a 36 ans. Lytton Strachey, alors étudiant et dont il avait fait le portrait un an plus tôt, rendit visite à Leighton House pour voir les tableaux de son beau-frère. "Ce sont des pastels et pour la plupart des rêves de beauté", écrivait-il à Vanessa Bell, la soeur de Virginia Woolf et peintre elle-même, lui conseillant de ne pas manquer l'occasion de les voir !.

Henry Strachey (1863-1940) était cousin germain du père de Dorothy Bussy. Peintre, critique d'art, musicien, auteur d'un livre sur Raphaël et l'un des premiers dirigeants du mouvement scout en Angleterre il était le frère de John St. Loe Strachey (1860-1927) qui dirigea The Spectator entre 1898 et 1925 et qui en devint le propriétaire. Parmi les collaborateurs de cette revue, devenue célèbre, figurèrent, entre 1875 et 1925 de nombreux membres de plusieurs générations de la talentueuse famille Strachey, y compris Lytton et son frère le psychanalyste James — contribution d'environ 900 articles en l'espace d'un demi-siècle ! On peut voir un portrait de Henry Strachey devant son chevalet dans Charles Richard Sanders, The Strachey Family 1588-1932. Their Writings and Literary Associations, 1953, Duke University Press, North Carolina, U.S.A., p. 244.

LES PASTELS DE SIMON BUSSY A LEIGHTON HOUSE

Dans son livre sur la peinture française M. Camille Mauclair fait figurer les noms de M. Bussy et de M. le Sidaner dans un chapitre consacré au groupe qu'il appelle les *Intimistes* ². Pour ce qui est de l'art de M. Bussy il serait peut-être difficile de trouver un seul mot qui en résumerait plus adéquatement le caractère. Qu'il s'agisse d'un portrait ou d'une montagne d'Ecosse nous avons le sentiment que l'original est là tout près de nous. Aucune virtuosité, aucun apprêt ne nous tiennent à distance du modèle, entre nous et le ciel ou la montagne ne s'interpose aucun effet spectaculaire qui, en l'embellissant, l'éloignerait de notre expérience. Dans son *Portrait d'une dame* (n° 21) aux lignes si admirables — actuellement exposé avec ses autres tableaux à Leighton House — c'est sans effort qu'il nous révèle la personnalité de son sujet, tandis que, dans la lumière tranquille de la pièce aux murs gris, rien ne vient troubler le rapport si discrètement instauré entre le modèle et l'observateur. Du point de vue technique on ne peut manquer d'être frappé par la finesse avec laquelle l'artiste exprime les variations dans les surfaces — entre le gris du mur et le gris de son reflet dans la glace au cadre noir. Sans recourir à l'aide de procédés aussi faciles que des touches brillantes, la surface vitreuse scintille comme un bijou au milieu des tons plus ternes qui l'entourent. Différent, et de beaucoup, est l'effet que produit le portrait de l'*Érudite à sa table de travail* (n°4)³. Ici il semble que nous soyons invités à regarder, mais de loin seulement, car rien ne doit troubler la tranquillité du travailleur. Tout, dans le tableau, est soigneusement caractérisé et nous avons l'impression que la pose, la couleur et la lumière ont été étudiées toutes avec une perspicacité et une attention des plus scrupuleuses. *Janie* (n° 3) est un tableau charmant et solennel de la petite enfance, tandis que, dans son interprétation d'une enfant un peu plus âgée, *Miss Lettie Frere* (n° 66), M. Bussy fait preuve de la maîtrise avec laquelle il sait exprimer la forme par des tons nacrés⁴.

Les paysages, qui constituent la plus grande partie de cette exposition, dépeignent, pour la plupart, des scènes de montagne en Ecosse. C'est ici que l'on voit la veine la plus caractéristique de l'artiste. Ces pastels sombres sont d'une sobriété et d'une retenue particulière. Un jugement superficiel pourrait en conclure qu'ils sont monotones et que certains

effets sont répétés à satiété. Si les arbres sont presque toujours noirs, il faut bien convenir que, dans les tableaux tels qu'ils sont exécutés, les rendre autrement n'aurait guère été possible. Des cieux d'un gris de plomb vus à la tombée fort tardive des nuits nordiques et où percent, exquises, des déchirures bleu-pâle, roses ou jaune-vert, voilà les motifs que le peintre préfère. Un paysage (n° 11) de collines gris-bleu aperçues par-delà des hauteurs couvertes de bruyère, manifeste avec quelle adresse l'artiste sait évoquer pour nous ce sentiment indicible de la solitude sereine qu'inspire, au crépuscule, la vue de sommets lointains. Les arbres groupés au second plan démontrent avec quelle minutie le peintre a étudié leurs formes et leurs caractéristiques. En effet, l'un des traits les plus marquants de l'oeuvre de M. Bussy est son art de savoir exprimer le vrai caractère des choses qu'il représente, plutôt que leur apparence superficielle, art que vient renforcer son style si individuel et si distinct.

Le plus beau peut-être des paysages écossais se trouve être *Le Sommet de la colline, Rothiemurchus* (n° 28)⁵. Des nuages d'un gris lumineux obstruent un ciel strié ici et là de bleu-clair, de vert-jaune et de rose. Il a été créé, à partir de ces couleurs, une harmonie aussi délicate que belle, soutenue par le sommet de la colline et par les arbres lointains aux variations de gris et de noir. L'on trouve un bel effet de couleur dans *Le Sapin d'Ecosse* (n° 45) au ciel d'un jaune violent, si riche de facture, et qui aboutit à un nuage orange, tandis que le n° 47 démontre, par les touches de bleu à l'horizon, à quels effets on peut arriver avec un minimum de moyens sagement employés. Ce sont les heures tardives de la journée que M. Bussy choisit souvent de rendre, sans doute parce que c'est alors qu'il peut le mieux exprimer la dignité et le silence des montagnes.

Tout autre, cependant, est le pastel de *Villefranche* (n° 33). Ici le peintre s'est visiblement offert le plaisir de rendre les tons les plus éclatants et les plus clairs; les maisons aux toits rouges et leur reflet dans la Méditerranée brillent de tout l'éclat du soleil du Midi. Parmi les vues de Venise *Le Campanile de San Pietro* (n° 44) est le plus réussi, encore que, dans le grand tableau n° 49, la foule soit admirablement dépeinte, mais, dans ce dernier ouvrage, le Palais des Doges ne convainc tout à fait notre regard ni par ses proportions, ni par la solidité de son caractère. On nous donne à savoir que nombre des oeuvres les plus récentes de l'artiste feront partie de l'exposition. Celles-ci, malheureusement, n'étaient pas encore

arrivées de France lorsque fut faite la visite à la galerie qui détermine les présents propos. Mais même sans ces derniers ajouts l'exposition offre un grand intérêt et nous révèle l'oeuvre d'une âme poétique et d'un artiste sincère.

NOTES

¹ Michael Holroyd, *Lytton Strachey*, A Biography. Londres : 1971, Penguin Books, 352 p.

² Il s'agit d'un ouvrage de Camille Mauclair (de son vrai nom Camille FAUST), publié en Angleterre, *The Great French Painters and the Evolution of French Painting from 1830 to the Present Day*, Londres, 1903, Duckworth and Co., XXVIII + 168 p. "traduit du ms. de M. Mauclair" par Paul George Konody, mais qui ne semble, d'après le catalogue de la B.N., exactement correspondre à aucun des nombreux livres consacrés à la peinture française que cet écrivain prolifique, admirateur de Gide de la première heure, a fait paraître en France. Ayant situé Bussy et son ami Eugène Martel dans le sillage de Gustave Moreau, dont ils avaient été élèves à l'École des Arts Décoratifs (p. 93), Mauclair écrit, dans son chapitre 8 "*The Intimists*" (traduction DAS), "*Sous l'influence de Carrière et avec l'intention de se tenir à égale distance du réalisme et de l'art académique, un certain nombre de jeunes peintres ont constitué un groupe qui, en dix ans, a déjà acquis une telle importance qu'il mérite qu'on le décrive comme le seul groupe homogène exposant aux Salons en France actuellement. En effet les Intimistes sont, à l'heure présente, des peintres méticuleux et de grand talent qui ont su profiter des leçons de l'impressionnisme mais qui ont décidé de ramener leur art vers des régions moins brillantes et moins superficielles. Parmi les meilleurs d'entre eux il faut mentionner Henri le Sidaner, Emile Wéry, Eugène Lomont, Georges et Lucien Griveau, Charles Cottet, Simon Bussy, Maurice Lobre, Armand Bertou, Lucien Simon, René Ménard, René Prinert et Edouard Vuillard*" (p. 130) [...] "*Simon Bussy, qui commence à se tailler une réputation considérable en Angleterre, est un talentueux peintre de portraits et de paysages. Qu'il peigne les grandes campagnes austères et dénudées du Massif Central, décrive, dans des pastels superbes, les eaux bleues et miroitantes du littoral provençal, évoque le jardin du Luxembourg dans toute la délicatesse des gris parisiens ou les vieilles villes du Jura aux aspects plus sombres ou qu'enfin il se fasse auteur de quelques excellents portraits, il nous charme toujours par son art richement mystérieux*" (p. 131-32). En face de la page 132 se trouve une reproduction en noir et blanc d'un paysage de Simon Bussy *Les Lacs de l'Engadine* (signé en b. à dr.). Ajoutons que Mauclair a laissé des souvenirs, *Servitudes et grandeurs littéraires. Souvenirs d'arts et de lettres 1890-1900*, 1922, Ollendorff, 256 p.

³ Sans doute le *Portrait de Lytton Strachey* (1906), alors âgé de 26 ans (né le 1.3. 1880) et inconnu du grand public, que reproduit François Fosca (pseud. de Georges de TRAZ) à la p. 27 de son *Simon Bussy*, 1930, Gallimard, Coll. "Peintres Nouveaux" n° 43, 63 p. avec 27 illus. en n. et b. et un portrait de S. Bussy gravé sur bois par G. Aubert.

⁴ Jane Simone Bussy (Janie), la fille du peintre (née le 6 mars 1906) était âgée d'un an au mois de mars 1907.

⁵ Rothiemurchus était le domaine ancestral (environ 12 000 hect.) de la famille de Lady Strachey (née Jane Maria Grant), mère de Dorothy Bussy. Situé à environ 160 km au nord d'Édimbourg près d'Aviemore sur la rivière Spey dans une des régions

montagneuses les plus spectaculaires d'Ecosse, il attirait différents membres londoniens de la famille pendant les vacances d'été. C'est autour de Rothiemurchus que Simon Bussy a peint la plupart de ses paysages écossais.